

# Histoire et patrimoine

*Maine Découvertes* n° 120 du printemps 2024

## Invitation à explorer et à redécouvrir des richesses

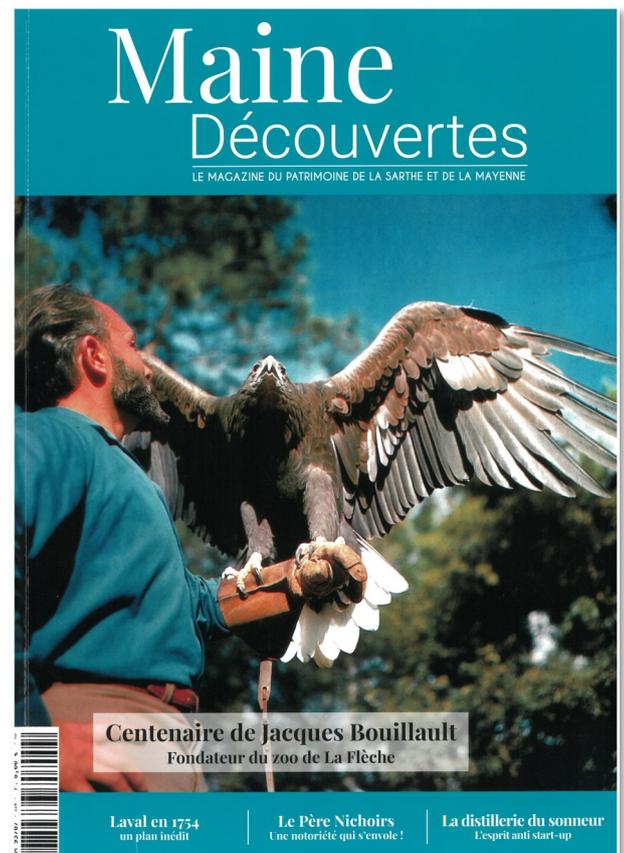
**D**u n° 120 de *Maine Découvertes* (72 pages, 8 euros), on retiendra plus particulièrement la présentation, très rigoureuse, d'un plan de Laval, daté de 1754 ; en outre, on se posera plusieurs questions à la lecture d'un récit sur le procès et l'exécution de quatorze prêtres, en 1794, à Laval. Dans un département qui accueille le Refuge de l'Arche, le portrait de Jacques Bouillault, fondateur du zoo de La Flèche, ne manque pas d'intérêt pour le parallélisme qu'il peut susciter.

✓ **Gérard Fuseau, « Renaissance d'un château – Le Haut-Buisson à Cherré-Au »** : la construction de l'actuel château a démarré en 1846. C'est un domaine de plusieurs centaines d'hectares de terres et avec de multiples bâtiments. Son histoire n'est pas banale. Armand de Jumilhac, duc de Richelieu, en est alors le propriétaire. Il décède en 1862. Son fils aîné hérite du Haut-Buisson. En 1875, il a épousé Alice Heine, fille d'un banquier, mais il décède dès 1880. Alice de Richelieu, « *veuve et encore très jeune* », rencontre Albert Grimaldi, prince héritier de Monaco. Souverain en 1889, celui-ci épouse Alice de Richelieu, désormais princesse de Monaco.

Alice et Albert de Monaco résident régulièrement au château, surtout jusqu'en 1900. Leurs relations s'étant distendues, le Haut-Buisson devient la demeure de la princesse. Elle y emploie jusqu'à près de 90 personnes. Aujourd'hui encore, elle « *laisse le souvenir d'une princesse philanthrope* ». Elle décède en 1925.

Son fils Armand, 8<sup>e</sup> duc de Richelieu, né de son premier mariage, reprend le domaine. Par testament, il lègue le Haut-Buisson à l'université de Paris qui y installe notamment une station expérimentale de biologie. L'entretien et l'administration du domaine sont compliqués pour l'université et celle-ci décide de le vendre en 2006.

La commune se porte acquéreuse. De premiers travaux sont engagés. La principauté de Monaco et la Mission Patrimoine avec Stéphane Bern, parmi d'autres, apportent leur soutien. « *Aujourd'hui, tout l'intérieur reste à faire car les planchers et des cloisons ont dû être abattus. Le coût global est estimé à environ 5 millions d'euros* ». Cela laisse du temps à la municipalité pour réfléchir à



un projet global d'utilisation et de valorisation de ce patrimoine.

✓ **David Audibert, généalogiste successoral, docteur en histoire moderne, « Illustrer une généalogie – La recherche de photographies anciennes »** : les généalogistes peuvent rêver de mettre un visage sur le nom d'ancêtres. Mais ce n'est pas si simple ! Les portraits peints sont rares et réservés à une certaine élite sociale. Le plus ancien portrait photographique remonte à 1837, mais les techniques ne se sont perfectionnées et diffusées que très lentement. Malgré tout, l'auteur

s'attache à fournir des pistes pour permettre d'accéder à la photographie d'un aïeul : les archives familiales tout d'abord, puis les fonds photographiques des archives départementales, d'une part avec les archives administratives (police, armée, enseignement...), d'autre part avec les archives privées, cartes postales, fonds iconographiques... L'auteur signale une ressource exceptionnelle en Mayenne : les notifications de cartes d'identité établies en 1940. Seules les Hautes-Pyrénées et la Mayenne ont conservé un grand nombre de ces notifications. Environ 175 000 fiches avec photo pour la Mayenne !

✓ **Benoît Hubert, docteur en histoire, vice-président de l'Académie du Maine, « L'exécution de 14 prêtres, le 21 janvier 1794 à Laval – La Terreur révolutionnaire et la fabrique du martyr »** : l'article est un peu surprenant. En Mayenne, les faits sont connus. On s'attend à ce que l'historien revisite les archives et apporte des éléments nouveaux sur le procès et l'exécution des quatorze prêtres, ainsi que sur ce qui est advenu après le dramatique événement, mais on ne parvient pas à savoir ce qui est inédit dans le contenu de l'article (8 pages), ni à mesurer quelle source est utilisée au fil du récit. L'auteur cite bien un ouvrage de 1908 dans le chapeau de l'article, mais cet ouvrage n'apparaît pas dans la bibliographie. Quoi qu'il en soit, le contenu manque de la neutralité qui est synonyme de rigueur.



Vitrail dessiné en 1945 par Max Ingrand pour la basilique Notre-Dame d'Avesnières : les quatorze prêtres y sont symbolisés par quatorze palmes.

✓ **Isabelle Las, conservatrice du patrimoine, « Laval en 1754 – Un plan inédit »** : dressé en 1754, c'est « à ce jour le plus ancien plan connu de la ville de Laval ». Il a été trouvé dans le fonds des archives du château de la Patrière, à Courbeville. L'auteure effectue une description physique du document et, sans forcément pouvoir y répondre précisément, pose les nombreuses questions que suscite cette découverte. Un plan de Laval, aujourd'hui disparu, a été réalisé en 1753. Une copie de 1925 en est conservée dans les collections des musées de Laval. Isabelle Las s'attache à comparer le plan de 1754 avec la copie de celui de 1753 : « faux-jumeaux ou lointains cousins », s'interroge-t-elle ? Plus concrètement, « pourquoi réaliser deux plans dans un intervalle de temps aussi bref ? » Isabelle Las avance une hypothèse

d'ordre fiscal. D'où l'importance des barrières... et des chemins de traverse !

✓ **Isabelle Léone-Robin, « Le Père Nichoirs – Une notoriété qui s'envole ! »** : portrait d'un « original », Sébastien Garnier, alias Le Père Nichoirs, installé à La Guierche (Sarthe), qui, avec des matériaux de récupération, réalise nichoirs, cahutes, mangeoires... Tout ce qui peut contribuer au bien-être animal. Le Père Nichoirs accueille des groupes de tous âges et propose des séances d'apprentissage et d'ateliers manuels.

✓ **Bertrand Coudreau, « Centenaire de Jacques Bouillault – Fondateur du zoo de La Flèche »** : né il y a juste un siècle, en février 1924, Jacques Bouillault est présenté comme naturaliste et il est connu comme le fondateur du zoo du Tertre-Rouge, à La Flèche – premier parc zoologique privé créé en France. L'auteur montre en quoi l'homme « à redécouvrir, charismatique et unique en son genre », est bien plus que cela. « *Personne n'a jamais vu un tel état fusionnel avec les bêtes, écrit Bertrand Coudreau, personne ne maîtrise comme lui la psychologie animale* ».

✓ **Michèle et François Pasquier, « Manoir Le Petit Coudray, Challes – Histoire, architecture et restauration »** : ce sont les propriétaires, depuis 1995, du Petit-Coudray, à Challes (Sarthe), qui présentent eux-mêmes leur patrimoine : un manoir datant de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, mais qui a connu des remaniements et des « modifications plus malheureuses ». Les propriétaires ont « redonné vie à ce petit manoir rural (...) avec authenticité et sans trahir les fondamentaux d'une restauration qui doit rester la plus discrète possible. Ici pas de piscine, pas de terrain de tennis, ni de jardin à la française (...) ».

✓ **Martine Taroni, docteure en histoire, « L'ex-curé François-Yves Besnard – Maire du Mans puis directeur de l'administration départementale du département de la Sarthe sous le Directoire (oct. 1795-nov. 1799) »** : François-Yves Besnard a été curé de Nouans (au nord du Mans). En 1791, ayant un certain sens des affaires, il élabore un projet de grand domaine agricole, en Corse, avec Volney, philosophe et orientaliste (né à Craon en 1757), mais le projet n'a pas abouti. En 1793, au Mans, il saisit une opportunité et se retrouve à la tête d'une manufacture qui emploie jusqu'à un millier de personnes. En 1798, « c'est la faillite et le déshonneur »... Il s'investit alors dans la politique : « *Il avait cru faire une politique de principes et il a fait une politique d'intérêts* », soutient Martine Taroni.

✓ **Jill Culiner, avec le concours de Yves Besnard, « Éloge des petites auberges de campagne »** : avec un peu de nostalgie, mais aussi d'humour, l'auteur raconte l'histoire des petites auberges de campagne, lieux de rencontres et d'échanges, lieux festifs et de loisirs, mais aussi services d'hébergement et de restauration

pour une clientèle extrêmement diversifiée. Au fil des siècles, les auberges sont restées très douteuses dans l'accueil et les prestations proposées ; d'autres sont devenues des « hôtels »... Les évolutions sociétales, les changements de mentalités, les choix municipaux avec la création des salles des fêtes, les contraintes réglementaires également, ont fait disparaître petit à petit ces établissements.

✓ **Marguerite Leroy, « Les Loges – Une église de l'an Mil d'une grande pureté architecturale »** : l'église des Loges, à Coudrecieux (Sarthe), est remarquable car elle a subi peu de transformations. De plus, elle offre « *des caractères uniques : un clocher maçonné et une peinture murale représentant le concert des Anges musiciens* » (fin XV<sup>e</sup> siècle). Sur la voûte du chœur, il y a des anges chanteurs et d'autres qui jouent d'un instrument : mandore, rebec, tambour, trompette, cornemuse...

✓ **Marie-Aimée Ide, « La Distillerie du Sonneur – L'esprit anti start-up »** : présentation d'une distillerie,

créée au Mans début 2020, qui mise sur la qualité et la valorisation de produits locaux. Ils proviennent de vergers « *en agroforesterie et agriculture biologique* ».

✓ **Martine Taroni, Bertrand Coudreau et Marie-Aimée Ide, « Piacé le Radieux, une pépite sur la route d'or Calais-Bayonne », « Nicolas Hérisson, portrait rhizomique », « Le Corbusier et Norbert Bézard – Piacé, ville à la campagne »** : article en trois volets, avec comme point de départ le projet utopique de « ferme radieuse » et de « village coopératif » à Piacé (Sarthe), imaginé par Norbert Bézard (1896-1956) et Le Corbusier (1887-1965) – un projet qui ne s'est jamais concrétisé ; en 2008, deux frères, Nicolas et Benoit Hérisson « *déterrent les archives, les étudient, reconstituent le puzzle* »... D'où « Piacé le Radieux », « *un centre d'art dédié à l'architecture, au design et à l'art contemporain* ».

Site Internet : <https://piaceleradieux.com/>